Le portrait des irresponsabilités

Le vendredi 19 septembre, dans le cadre de la classe de Littérature et Société, les élèves de seconde ont assisté à la présentation de la pièce *El Américano Ilustrado* de José Ignacio Cabrujas, réalisé par le *Grupo Actoral 80*.

**L’**irresponsabilité au Venezuela ne date pas d’aujourd’hui. La pièce, *El Americano Ilustrado*, le prouve. Dans cette œuvre, on est témoin des irresponsabilités gouvernementales et politiques sous le mandat d’un des présidents les plus illustres et les plus admirés qu’a eu notre pays. Comme le titre le dit, Antonio Guzman Blanco a été un des hommes les plus préparés de notre continent. Cependant, les irresponsabilités politiques étaient toujours présentes.

*Les acteurs (Grupo Actoral 80) avec le réalisateur Héctor Manrique*

Avec humour et satire, Cabrujas se moque du manque d’éducation de certains ministres de *l’Illustre*. Dans la pièce, on vivait un pays dont ses relations avec les autres nations sont soumises au les plus grand chaos. Le Ministre des Relations Extérieures a décidé de « donner un bœuf mariné par sa marraine » à un ministre anglais et de « dire au revoir avec une tape dans le dos » à Léopold II. Pour en ajouter un peu, les papiers de dettes du Venezuela ont été salis.

Les anglais s’approchent au pays pour faire payer une dette.

À ce moment, Guzman Blanco décide de nommer Aristides Lander, jadis secrétaire du protocole de la nation, nouveau ministre. Mais Aristides est loin d’être l’idéal. L’homme de 40 ans, qui adolescent, rêvait de conquérir le monde politique vénézuélien a fait tout ce qu’il ne voulait pas. Il s’est inscrit au mauvais parti politique, s’est marié avec la fille d’un fromager de Valencia et son unique disciple est son assistant, Eloy Gonzalez qui est le visage humain du ridicule. Lui, est plus occupé définitivement par le pathétique de sa vie que des affaires extérieures du Venezuela.

**Les irresponsabilités ne sont pas seulement politiques**

Le frère d’Aristides, Anselmo, est un prêtre qui rêve d’être un civil pour pouvoir aimer María Eugenia, la femme de son frère, montrant ainsi de l’irresponsabilité et de l’irrespect envers l’Église.

María se refuge dans l’image de la femme dévouée à son mari, qui donne des ordres à son esclave Samotracia, et qui s’occupe seulement de sa maison. Elle oublie se vrais problèmes et fuit ses vraies responsabilités, comme son amour caché pour Anselmo.

Rosamunda Lander est la sœur d’Aristides, une religieuse qui se dit dévote, mais arrive toujours à la limite. D’une part, elle réalise des rituels dangereux, d’autre part, elle s’enivre. Rosamunda est le vif exemple des contrastes mais aussi de l’irresponsabilité humaine.

Á la fin, **la société vénézuélienne**, reste toujours la même, irresponsable.Les personnages les plus cultivés arrivent à se ridiculiser comme d’employer des personnes non pas pour leurs mérite, mais par ordre d’arrivée. Aristides, un homme qui n’a rien fait dans sa vie, est ministre car en conclusion c’est lui qui était là. Le traducteur trinitaire, ou le français déguisé en Arabe qui assiste le Président sont les extravagants que se permettent les élites politiques de notre pays et qui, à la fin, ne servent à rien.

 *Erika Ferreira,* 24/09/2014